

**communiqué  
de presse**

Salle d'art graphique  
4e étage

CAV. 203066

Musée national d'art moderne  
Centre Georges Pompidou

## ANTONIN ARTAUD, DESSINS

1er Juillet - 11 Octobre 1987

De ses premiers essais critiques sur les arts plastiques, qui datent de 1920, jusqu'à l'exposition de ses dessins à la Galerie Pierre en 1947, Artaud a toujours regardé et commenté la peinture avec passion. Lui-même dessine dès 1918.

Certes, pendant les années d'activité théâtrale et littéraire, n'a-t-il recours à l'expression graphique qu'occasionnellement, pour la création de décors et de costumes au théâtre de l'Atelier et au théâtre Alfred Jarry. Mais sans cesse, il nourrit ses conceptions sur le jeu de l'acteur et la mise en scène, de ses réflexions sur l'univers de signes - de "hiéroglyphes" suivant son propre terme - qu'est celui de la peinture, écho perdu d'une langue ancienne, qu'il crut également retrouver dans les signes ponctuant ce "pays de peinture" que fut pour lui la Sierra tarahumara.

L'essentiel de son oeuvre graphique a été réalisé pendant les dernières années de sa vie, dès le début de l'année 1945, dans le dénuement de l'internement de Rodez, puis à son retour à Paris. "Maladroitement dessinés pour que l'oeil qui les regarde tombe", les grands "dessins écrits" de Rodez, les portraits et autoportraits qui leur font suite, répondent à la volonté de détruire toutes les limites qui structurent habituellement la représentation, la figuration et instituent un autre langage, qui n'est pas dissocié de ceux de l'écriture et du théâtre. Trace gestuelle liée à la projection du mot, du souffle, à la sonorité et au rythme, acte corporel nécessaire à la reconstitution de son moi détérioré, le dessin, comme l'écriture - les deux activités se trouvent étroitement conjuguées dans les Cahiers dont Artaud poursuit parallèlement la rédaction - devient pictogramme, forme larvée inductrice de forces défensives, agressives, acte d'exorcisme libérant en même temps le passage à l'inné. Dans ses portraits, défendant d'y voir des "oeuvres de simulation esthétique de la réalité", il montre les signes peuplant ce "champ de mort" qu'est le visage humain, les forces vivantes de l'au-delà de sa propre existence.

Responsable  
du service de presse  
et d'animation  
Catherine Chevess,  
tél. 46 68

Membre de presse  
Sylvie Zanetti,  
tél. 46 60

Centre Georges  
Pompidou  
104, rue de la Harpe, Paris, Cedex 04  
tél. 47 12 33  
fax 47 12 33

Récemment révélé dans toute son ampleur par la publication de Paule Thévenin et Jacques Derrida, l'ensemble de l'oeuvre graphique d'Antonin Artaud est, trente ans après l'exposition de la Galerie Pierre, enfin réuni au Musée national d'art moderne.

Dans l'exposition seront regroupées plus de 60 oeuvres, depuis les premiers Sorts de 1939, missives calligraphiées, dessinées et brûlées, jusqu'aux derniers grands dessins de 1948, plus complexes. Plus de la moitié d'entre elles, ainsi que des Cahiers et des lettres, sortiront pour la première fois de chez les collectionneurs.